

DVAR MATOK

DIVRÉ TORAH SUR POURIM 🇮🇱

R. YEHOUDA ELBILIA

QUI EST LE PLUS FOURBE ET LE PLUS FOU DE LA MÉGUILA ?

À première vue, la réponse semble évidente : Haman. L'ennemi déclaré. Le descendant d'Amalek. Celui qui veut anéantir tout un peuple parce qu'un seul homme, Mordechai, refuse de se prosterner devant lui.

Haman incarne une haine idéologique, presque héréditaire. Il a grandi avec cette hostilité viscérale envers Israël. Il vit avec elle. Il la nourrit. Il en fait un projet politique.

Il est prêt à détruire un peuple entier pour satisfaire son orgueil blessé.

Mais... est-il réellement le plus fourbe ?

Le personnage le plus dangereux de la Méguila n'est peut-être pas Haman, mais Ahachveroch.

Pourquoi ?

Parce qu'Haman agit par haine. C'est terrible. Mais c'est cohérent avec ce qu'il est. Il assume son mal. Ahachveroch lui, agit sans colonne vertébrale. Sans conscience. Sans responsabilité.

Comment un roi peut-il accepter de vendre un peuple entier pour dix mille talents d'argent... qu'il offre ensuite gratuitement à Haman ?

Comment peut-il signer un décret d'extermination sans même chercher à savoir qui sont ces gens ?

Comment peut-il faire exécuter Vashti sur un caprice, lors d'un banquet ?

Ce n'est pas la haine qui le guide.

C'est la légèreté.

Lorsque Esther déclare : « Nous avons été vendus », le Midrach raconte qu'elle pointe d'abord le roi. Car en vérité, c'est lui qui a vendu son peuple. L'ange détourne son doigt vers Haman... mais la responsabilité première reste royale.

Haman est le mal assumé.

Ahachveroch est le mal banal.

Et c'est peut-être cela le plus effrayant.

Le fanatique agit par idéologie. L'irresponsable agit par faiblesse.

Haman est animé par une haine qu'il a héritée. Se défaire d'une idéologie demande un travail profond — ce n'est pas une excuse, mais c'est une explication.

Ahachveroch, lui, n'a même pas cette cohérence. Il tue sans réfléchir. Il signe sans réfléchir. Il vend sans réfléchir.

Et un dirigeant qui ne réfléchit pas est parfois plus dangereux qu'un ennemi déclaré.

Vous voulez un scoop ?

Figurez-vous que les arrière-petits-enfants de Haman ont étudié la Torah à Bnei Brak.

Comme quoi, même lorsqu'on incarne le mal, rien n'est jamais définitivement perdu.

La haine peut être transformée.

Mais l'irresponsabilité, elle, ne laisse rien derrière elle.

LE ROI DONT PARLE LA MÉGUILA : AHACHVEROCH OU HACHEM ?

Quand la Méguila mentionne « HaMelech » - le Roi ; s'agit-il de Ahachveroch... ou du Roi des rois, Hachem ?

Les commentateurs relèvent une nuance remarquable :

lorsque le texte dit simplement « HaMelech », sans précision, il peut s'agir d'une allusion au Roi suprême.

En revanche, lorsque l'expression complète apparaît - « HaMelech Aḥachvéroch » - il est clairement question du roi de Perse.

Et puis il y a ce verset central : « Ba'layla haHou nadedà chenat haMelech - Cette nuit-là, le sommeil du Roi fut troublé. »

De quel roi parle-t-on ici ?

Est-ce seulement l'insomnie d'Ahachveroch ?

Ou bien une manière subtile de nous dire que, cette nuit-là, le Roi véritable « ne dort pas » lorsque Son peuple est menacé ?

La Méguila poursuit : "qu'on apporte le Sefer HaZikhronot, le livre des chroniques!" Le Midrash raconte qu'il s'ouvrirait presque « de lui-même », jusqu'au passage relatant comment Mordekhaï avait déjoué le complot de Bigtan et Téresh.

Le roi demande alors : « Quelle reconnaissance a-t-on témoignée à Mordekhaï ? »

Réponse : rien n'a été fait.

Mais arrêtons-nous un instant.

Lorsque Bigtan et Téresh complotent contre le roi, Esther est déjà au palais. Si Ahachveroch disparaît, n'est-ce pas une délivrance possible ? Esther pourrait peut-être retrouver sa liberté. La situation politique pourrait changer.

Mordekhaï aurait pu se taire. Il aurait pu penser : « Ce roi nous a arraché une fille d'Israël. Pourquoi le sauver ? »

Et pourtant, il agit. Il transmet l'information. Il sauve la vie du roi.

Pourquoi ?

Parce qu'il ne raisonne pas à court terme.

Parce qu'il ne conditionne pas la justice à son intérêt personnel.

Parce que la loyauté à l'autorité en place, même imparfaite, reste un principe.

Mordekhaï fait son devoir.

Il ne calcule pas.

Il agit avec sincérité.

Et bien plus tard, cette droiture trouve grâce aux yeux d'Hachem.

« En cette nuit-là, le sommeil du Roi fut troublé... »

Oui, en cette nuit, le Maître de l'univers veille.

Il cherche : Y a-t-il un mérite pour le peuple d'Israël ?

Quel mérite trouve-t-il ?

Le fait que Mordekhaï a sauvé Ahachveroch, ce roi impie.

Un acte pur.

Un acte sans intérêt personnel.

Et cette action, discrète et droite, devient le levier du salut.

Lorsque nous faisons simplement notre devoir, sans calcul et avec sincérité, notre mérite ne reste jamais limité à nous-mêmes.

Au lieu que simplement Esther soit sauvée, c'est tout le peuple d'Israël qui, au moment propice, sera délivré des mains de Haman.

AD DELO YADA : BOIRE DU VIN ET ENCORE DU VIN...

Une des mitsvot du jour de pourim : boire du vin jusqu'à ne pas faire la différence entre Barouh Mordehaï et Arour Haman ! Qu'es-ce que cela veut dire ?

Dans la vie quotidienne, face aux épreuves, nous avons deux façons de réagir une fois sauvés :

Se focaliser sur l'ennemi : « Maudit soit Haman, quel soulagement qu'il soit parti ! »

Se focaliser sur la reconnaissance : « Béni soit Mordéhaï, merci mon D. pour ce miracle ! »

Le jour de Pourim, avec l'effet du vin, on dépasse ces analyses intellectuelles. On entre dans une joie si haute que l'on ne sait plus comment aborder la chose : est-ce que je maudis le mal ou est-ce que je bénis le bien ? Tout se confond dans une gratitude totale envers Hachem.

C'est pourquoi on fait un festin avec de la viande et du vin, mais attention : on reste lucide et noble. Le vin doit faire sortir nos plus beaux secrets (la Torah, le soutien, l'amour), pas nous mettre dans l'embarras..



RAV YEHOANATHAN EIBESHITZ ET LE CURÉ

Le curé du village aimait provoquer Rav Yehonathan Eibeshitz. Un jour de Pourim, il lui envoie un Mishloach Manot : fruits, légumes... et au sommet, une belle tête de cochon.

Rav Yehonathan, tout sourire, prépare à son tour un Mishloach Manot pour le curé. Il soigne la corbeille, la décore joliment... et au centre, il place une photo de lui en noir et blanc, avec au dos ce mot :

« Tu m'as envoyé ta photo, je t'envoie la mienne. »

Morale : l'humour et la malice sont aussi des armes de Pourim. Hahaha...



Rabbi Yehonatan Eibeshitz (1690–1764) fut l'un des plus grands décisionnaires et talmudistes d'Europe centrale, rabbin de Prague puis d'Altona, auteur notamment du Ourim veToumim et du Yaarot Devach, alliant profondeur halakhique et finesse de pensée.

LA POTENCE SUR LAQUELLE HAMAN SERA PENDU ? UNE POUTRE DE L'ARCHE DE NOAH

Haman veut frapper Mordekhaï, dernier rempart de la communauté juive, celui qui refuse de se prosterner. En choisissant cette poutre, il semble dire : « Comme à l'époque de Noah, où D. a sauvé un juste, aujourd'hui il n'y aura plus de salut pour Israël! »

Mais Hachem est plus grand que Haman!

La justice divine choisit de sauver Mordekhaï et de punir Haman, descendant direct d'Essav.

Il y a encore plus profond :

Mordekhaï est le gilgoul de Yaakov Avinou. Yaakov jadis s'était prosterné devant Essav.

Aujourd'hui, Mordekhaï, descendant de Binyamin (qui était encore bébé dans le ventre de sa mère à l'époque de Yaakov), refuse de se prosterner devant Haman.

Il prend la bonne décision, droite et courageuse, et ainsi répare l'erreur de son aïeul.

La potence d'Haman n'est donc pas un simple bois : c'est l'arme de la justice inversée, le symbole que les justes triomphent et que la fidélité à D. et au devoir finit par l'emporter.



CE FEUILLET, ÉTANT À USAGE UNIQUE ET SANS VERSER EN HÉBREU, PEUT ÊTRE MIS PROPREMENT À LA POUBELLE, DANS UN SACHET À PART.

REJOIGNEZ-NOUS SUR
DVAR-MATOK.FR

POUR ENCORE PLUS DE BONNES VIBES ET DE HIDOUCHIM



Dvar Matok
Groupe WhatsApp



GRUPE SILENCIEUX 



SITE INTERNET 